
'La Negra' Graciela Gonzalez



Graciela González, l'une des principales figures de la nouvelle génération du tango argentin, est reconnue pour sa capacité à insuffler des idées neuves dans l'élégant Tango Salon.

Sa méthode d'enseignement est le fruit de nombreuses années de recherches sur le tango et sur le langage du corps. Grâce à son approche, désormais bien rôdée, les postures naturelles, puisées dans les sensations et la mémoire du corps, sont repensées, pour être transformées en postures

techniques, offrant ainsi à chaque étudiant la possibilité de se créer son style personnel.

Au fil des années, Graciela a donné des cours en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en France, aux Pays-Bas, en Belgique, en Italie, à Israël, aux Etats-Unis, au Brésil, au Chili. En 1996, elle a formé le premier groupe de professeurs, dont la recherche internationale a permis des innovations concernant les méthodes d'enseignement du tango.

Aujourd'hui, Graciela partage son temps entre Buenos Aires et l'Italie, où elle co-organise le Festival International de Cagliari.

Tes débuts ?

En 1988, au Club Gricel. Ce n'était pas le club d'aujourd'hui, il ressemblait alors plutôt à la Catedral. J'y suis allé avec mon père, juste pour danser. Lui était milonguero, mais il ne voulait pas que je fasse du tango. Il espérait que je serai médecin ou avocat... pas danseuse de tango. Il y avait très peu d'endroits où prendre des cours et où pratiquer. Il y avait Canning avec Miguel Balmaceda, Pepito Avellaneda, et Todaro.

J'étais maîtresse d'école élémentaire lorsque j'ai connu Pupy Castello, dans une pratique. Des amis m'ont dit de danser avec Pupy parce qu'il était très bon. Moi j'ai pensé... mais qui est ce gros qui n'arrête pas de crier ? Il m'a proposé de nous inscrire à un concours de tango... j'ai accepté. On a gagné donc on a continué à passer des concours.

Qui était présent sur la scène du tango à ce moment-là ?

Il y a avait peu de jeunes à l'époque dans le tango... Miguel Zotto et Milena, Pablito Veron, Jeraldine... On avait beaucoup de respect pour les plus âgés, ce qu'ils savaient et on suivait les codes. Ce qui nous a permis de beaucoup apprendre.

Puis il y a eu tout le mouvement autour de Tango x 2, avant lequel Copes et Maria étaient les représentants du tango. Après, Miguel et Milena en sont devenus les modèles, avec une esthétique entièrement renouvelée du tango qui a attirée beaucoup de jeunes.

Qu'est-ce qui était différent alors ?

Il fallait gagner le droit de porter des chaussures de tango en apprenant à danser. J'ai attendu plus d'un an et demi avant d'en avoir. Je ne sais pas si c'est bien ou pas, mais c'est différent aujourd'hui. Une jeune femme qui commençait à danser devait s'attendre à patienter au moins 6 mois, assise tous les samedis soir à une table dans la milonga, avant d'être invitée à danser. Encore une fois, il fallait gagner le droit de danser dans un endroit. Il fallait de la patience et du respect pour les aînés et les codes.

Les codes sont importants ?

Oui, très important. Je trouve même qu'il y a plus de libertés dans les codes que dans la liberté elle-même. Par exemple, il est plus aisé et moins agressif pour une femme de refuser une invitation à distance faite par cabeceo (signe de la tête ou des yeux) que de dire non à un homme qui est venu jusqu'à sa table. Pour moi, le cabeceo est aussi un prélude à la séduction du bal, qui alimente l'envie de danser avec quelqu'un. C'est un jeu très grisant. Il serait bon que tous les profs de tango abordent un peu dans leurs cours les comportements à tenir dans une milonga.

Que doit encore partager un prof ?

Par exemple, je n'enseigne pas le pas de base en annonçant que c'est le pas de base ; j'enseigne comment arriver jusqu'au croisement de pieds de la femme, avec le bon guidage, puis j'explique qu'il s'agit d'une partie du pas de base. De cette façon, les débutants ne sont pas frustrés de ne pas pouvoir faire l'ensemble du pas de base dans une milonga et ils se sentent plus libres de n'en faire qu'une partie. Bien entendu, le pas de base est utile pour danser avec toutes les femmes, argentine, française ou japonaise. Mais il ne faut pas que sa structure soit mémorisée telle quelle parce qu'elle est presque impossible à reproduire en entier dans une milonga.

Qu'est-ce qu'un bon danseur pour toi ?

Celui qui danse avec le cœur, même s'il ne fait que marcher. Et qui ne laisse jamais seule la femme. C'est un concept qui nous vient des grands du tango : l'homme accompagne la femme.

Et une bonne danseuse ?

J'ai fêté mon 10ème anniversaire d'enseignement de technique pour femme. Depuis 10 ans, j'essaie de générer une présence féminine. Pour une femme, il est plus important d'être présente et active plutôt que de savoir réaliser un huit en avant avec une bonne technique. Notre jambe libre appartient à l'homme ; c'est lui qui lui imprime son mouvement. La femme ne doit pas chercher à faire quoi que ce soit avec cette jambe. C'est terrible d'avoir deux têtes pensantes pour une seule jambe. L'autre objectif de la femme est d'être relâchée.

La femme peut-elle jouer ?

Cela demande du temps. Je crois au jeu généré par une nécessité et non pas à celui généré par défi à l'homme. C'est-à-dire, généré par la musique et par l'homme avec lequel on danse. Avec un danseur, je pourrais jouer, avec un autre, non. Il y a dans le tango, comme en amour, la possibilité de rester passive ou d'être active.

Quelle est la musique qui te plaît ?

En ce moment, j'aime Pugliese, Pugliese et Pugliese. Mais je suis aussi à la recherche de musiques nouvelles. Il y a beaucoup de jeunes talents. Dans mes cours, j'essaie de varier de manière à couvrir tous les champs émotionnels, même si le plus souvent j'utilise du tango traditionnel.

Comment aborder le tango ?

Le tango pour moi est un abrazo réel. Si je ne peux pas me laisser aller à un vrai abrazo, je ne peux pas sincèrement danser avec la personne. C'est aussi une question de culture et c'est pour ça qu'il est important de venir danser au moins une fois à Buenos Aires, pour apprendre à se laisser enlacer et porter par la danse. Pour beaucoup, il s'agit d'une vraie découverte.

Qu'est-ce qui est le plus impressionnant pour un étranger ?

L'abrazo et la proximité qu'il génère. Pour un argentin, c'est facile parce que quand il parle, il touche tout le temps... comme un italien.

Qu'as-tu vu durant tes voyages ?

En 1995, les gens ne pensaient qu'aux figures. Maintenant, ils font plus attention à l'abrazo et ils se relâchent plus. Je crois qu'il est bien plus simple d'expliquer l'abrazo au Brésil ou en Italie qu'en Allemagne. Mais les choses changent et le niveau est presque le même partout. C'est normal dans la mesure où, aux Etats-Unis et en Europe, le tango a été influencé par Tango Pasion ou Tango Argentino...

D'autres disciplines aident-elles pour le tango ?

Aujourd'hui tous les castings de tango requièrent une base classique. Cela ne me paraît pourtant pas une condition nécessaire. C'est peut-être bon pour le corps mais certainement pas une condition pour danser le tango. Ni Todaro, ni Avellaneda, ni Margarita n'avaient fait de danse classique.

Je trouve que le tai-chi ou le yoga ou le pilates sont de bonnes disciplines. Elles assouplissent les muscles. Le théâtre aussi est très bien parce qu'il y a une part de spectacle dans toute danse.

Je crois que la fonction du tango est de faire se rencontrer l'homme et la femme.

Tu as toujours le sourire...

Oui parce que je sens que je suis là où je dois être. Et cette pensée me détend. Et plus tu es détendue, plus tu vas de l'avant.

Interview par ASK

www.gracielagonzalez.com